

Christa Wolf et l'Occident

Autor(en): **Baptiste-Marrey / Wolf, Christa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Christa Wolf et l'Occident

Polémique autour du dernier livre de Christa Wolf: où est le vrai courage?

Dans son dernier livre, intitulé *Ce qui reste**, l'écrivaine est-allemande Christa Wolf (souvenez-vous du magnifique *Cassandra*) raconte les difficultés et les persécutions endurées sous le défunt régime de RDA. Ce livre a suscité des critiques peu amènes en RFA, dont le supplément littéraire du journal «Le Monde» a rendu compte dans un de ses numéros de l'été dernier: on reprochait notamment à Christa Wolf d'avoir attendu l'écroulement du régime pour en dénoncer les turpitudes. Indigné par ces critiques, l'écrivain français Baptiste-Marrey nous a fait parvenir un texte où il prend la défense de Christa Wolf: nous le publions volontiers, en hommage à une très grande romancière, à une femme engagée pour la cause des femmes et de la liberté. (réd.)

Ainsi n'importe qui peut-il accuser un des plus grands écrivains** de cette fin de siècle de «manquer de courage civique», insinuer que son domicile n'a été surveillé par la Stasi que «quelque temps», critiquer l'absence de «luxue de détails et de goût pour la précision» (dans la description de cette surveillance – par manque de courage, n'est-ce pas), d'avoir rendu «trop tard» sa carte de membre du Parti, et conclure par un douteux amalgame avec ceux qui «doivent leur gloire à leur servilité au régime», comme si Christa Wolf ne devait sa réputation qu'à l'action des services de propagande de la RDA, comme si elle n'avait pas de talent, et au-delà du talent de conscience, et qu'être restée à Berlin-Est, alors qu'elle aurait été si bien accueillie à

l'Ouest, ne demandait pas d'une certaine manière du courage: un autre courage.

Car enfin, j'ai lu presque tout Christa Wolf (en français). L'admirable *Aucun Lieu, Nulle Part*, ou la si complexe, si multiple, si profonde *Cassandra* (qu'a-t-on écrit de plus vrai, de plus grand depuis vingt ans sur la femme dans les mythes et dans la société?), je n'y ai distingué, et je crois avoir là-dessus un certain flair, rien qui sente la propagande ou l'œuvre de commande.

J'ai lu aussi *Ce qui reste*, cause de toute cette polémique. Il est évident qu'il s'agit d'un texte impubliable en RDA, avant. Mais il est évident aussi qu'il s'agit d'une œuvre mesurée, prudente, juste de bout en bout et qui, mieux que des injures ou des invectives, fait comprendre et sentir, par des touches presque impressionnistes, le carcan intellectuelo-policiériste qui pesait là-bas à tous les instants.

Cet automne, Christa Wolf est venue à Paris. Je l'aperçus au Roi-des-Aulnes (la librairie allemande de Montparnasse), lourde, fatiguée, avec un regard bleu étonnamment jeune et aigu (je n'imaginai pas Christa avec des yeux bleus).

Parmi les propos qu'elle tint à cette occasion:

– «Je ne pourrais pas vivre dans un pays où sur la carte il n'y aurait pas une région appelée utopie» (une citation d'Oscar Wilde);

– «Un mensonge historique est en train de s'accréditer, selon lequel les écrivains de RDA débarquent de la lune et découvrent une réalité qu'ils ne connaissaient

pas. Si on avait vraiment lu leurs livres, on aurait compris que cette vision existait *dessous*»;

– «J'ai été la première visée parce que j'étais une femme. Les femmes vont souffrir de la réunification. Elles vont perdre les avantages particuliers qu'elles avaient à l'Est.»

Aujourd'hui, l'Europe regarde médusée les ruines de l'idéologie qui, de Berlin à Pékin, régna sur quelques milliards d'êtres humains. Dans ce paysage de ruines, les écrivains ont plus que jamais à raconter le passé (si vite travesti, défiguré, méconnaissable), à annoncer l'avenir (dont se deviennent les linéaments dans notre présent).

Les écrivains ne mentent pas (s'ils restent écrivains), me répétais-je cet été à Venise, cet hiver à Montmartre, en voyant les cars de touristes tchèques et polonais venir découvrir notre monde libre, avec toutes les illusions de ceux qui vécurent longtemps de l'autre côté. Nous fûmes leur paradis. Nous sommes aujourd'hui leur désillusion. Ils circulent dans nos ruines (avec un reste d'envie, et sans devises) – et nous les jugeons, quasiment comme des mendiants qui ne comprennent pas assez vite que nous avons raison, nous qui vivons avec si bonne conscience dans une Europe où l'utopie pour de longues années a été effacée de la carte (et peut-être des esprits).

Baptiste-Marrey

*Ed. Alinéa.

**Nous respectons le choix de Baptiste-Marrey de ne pas féminiser ce terme.